

Scènes de genres

En matière de violences faites aux femmes, comme dans beaucoup d'autres domaines, les images et les stéréotypes issus de la colonisation font encore et toujours des ravages dans les consciences. Le relativisme culturel, fourrier du paternalisme, se manifeste parfois par un respect sacralisé des différences qui fige les peuples non-européens dans un essentialisme réducteur. De là à penser que les populations "issues de l'immigration" sont réfractaires à ce qui nous est le plus cher : la démocratie, l'égalité hommes-femmes, les libertés individuelles... Il n'y a qu'un pas que d'aucuns sont enclins à franchir d'autant plus aisément que les cités sont inconsciemment assimilées à des *terra incognita*, des territoires à (re)conquérir.

Gardons-nous donc de juger avec des *a priori* culturalistes des phénomènes de société qui appartiennent aussi à notre "modernité" – la délinquance, le comportement en bande des adolescents et des jeunes adultes, les incivilités, les insultes, la violence, les atteintes à l'intégrité physique des femmes –, et qui sont plus souvent le produit du désœuvrement, de l'inutilité sociale, du "machisme ordinaire", malheureusement partagés par un certain nombre de jeunes des quartiers populaires, quelles que soient leurs origines. À propos de mise à l'index et dans un autre registre, on observe avec inquiétude le sort réservé aux prostituées d'origine étrangère, doublement mises au ban, en tant que migrantes en situation irrégulière et en tant que "nuisance" (!) pour les riverains des quartiers touchés par le phénomène.

Il est cependant hors de question de minimiser, ou de traiter à la légère ces dérèglements de *notre* société qui prennent aujourd'hui une tournure inquiétante. Si les violences physiques et psychologiques faites aux femmes, les interdits de toutes sortes infligés par les familles à leurs filles, les atteintes au principe d'égalité hommes-femmes, les trafics d'êtres humains ne sont pas l'apanage des seules populations migrantes ou des habitants des cités populaires, en passe de remplacer dans l'imaginaire collectif les classes dangereuses du XIX^e siècle, ce n'est pas une raison pour les relativiser, voire pour les excuser. Ne pas stigmatiser n'est pas faire preuve de complaisance.



Parler des violences faites aux femmes dans une revue dédiée aux migrations, à la diversité, aux relations interculturelles... nécessite de garder le cap loin des deux écueils opposés que sont l'essentialisme d'une part et le relativisme culturel d'autre part.

Philippe Dewitte

